



**Résumé :** *Cet article propose une brève réflexion sur un genre particulier « le voyage ». Ce sont les voyageurs et leurs récits qui ont, à travers l'histoire des sociétés, été les précieux transmetteurs du savoir, de la culture. Les voyageurs de statuts socioprofessionnels divers ont, de tout temps, éprouvé le besoin de consigner leurs impressions dans des récits. C'est précisément, ce souci d'écriture qui établit la relation entre le voyage et la littérature. Voyager réellement ou par l'imaginaire est un autre lien entre le voyage et la littérature : les deux sont, somme toute, évasion.*

**Mots Clés :** *Voyage - témoignage - littérature - genre.*

**Abstract:** *This article proposes a brief reflection on a particular genre «the journey». It is thanks to the voyages and their narrations on the history of societies that knowledge and culture spread. Whatever their social status was, the explorers have always felt the need to write about their impressions. And it is precisely that need that establishes the relation between the journey and literature. Travelling really or through one's imagination is another link between the journey and literature: both are, somehow, evasion.*

**Key words:** *Journey - testimony - literature - genre.*

**المخلص:** يمنح هذا المقال لمحة عن نوع "خاص" من السفر. لقد كان "الرحالة" المسافرين عبر تاريخ المجتمعات الوسيلة الثمينة لنقل المعرفة والثقافة لطالما رغب المسافرون على اختلاف شاكلتهم في تسجيل انطباعاتهم في كتابات و هي بالفعل تلك الرغبة التي أقامت العلاقة بين الكتابة (الأدب) و السفر. سواء كان السفر حقيقياً أو سفراً بالخيال فكلاهما همزة وصل بين السفر و الأدب و الاثنان نوع من الهروب.

**الكلمات المفتاحية:** السفر - الشهادة - الأدب - النماذج الأدبية:

### Introduction

La spécificité de la littérature pose un problème pour tout critique confronté à la question suivante : qu'est-ce qui est littéraire, et qu'est-ce qui ne l'est pas ? Certaines thèses de Philippe Hamon<sup>1</sup> ont tenté de désacraliser la littérature : «n'importe qui, à n'importe quel moment dans n'importe quel lieu, dans

n'importe quelle langue peut faire de la littérature ».

T. Todorov, quant à lui, relie cette notion à la théorie du discours qui permet ainsi de remplacer l'opposition littérature/non - littérature par une typologie<sup>2</sup> des discours. Ceci est fort séduisant, car considérer la littérature comme pratique discursive permet au critique de multiplier les lectures et les analyses textuelles.

Plus qu'une simple description du lieu visité, le récit de voyage porte des empreintes assez particulières, souvent chargées de légendes et de mythes qu'expliquent, en majeure partie, les aspects distinctifs d'une ville ou d'un pays.

Les récits de voyage, où l'imaginaire et le réel cohabitent, abondent en littérature. Le réel vu ou vécu est, soit relaté tel quel, soit transformé par l'écriture. En effet, pour certains écrivains, le Voyage, en tant que « genre » littéraire, connaît une mise en scène textuelle, car, comme le note Jeanine Guerin-Dallemesse<sup>3</sup>:

« Ce n'est pas pousser au paradoxe que de dire que le récit de voyage ressortit à la fiction. Pour lui comme pour les autres, entrent en jeu le travail de la mémoire, la finalité de cette écriture, la qualité du narrataire. »

C'est pour cette raison que le récit de voyage, en remodelant le réel par souci de fiction ou par extravagance, suscite la méfiance :

« Les voyageurs ont souvent eu mauvaise presse et se sont vus traiter de menteurs au cours des siècles, de Strabon affichant son mépris pour les auteurs de périple, à T. Garzoni.»<sup>4</sup>

Or, les mentalités ayant évolué, la dimension fictionnelle et poétique du récit de voyage paraît aux yeux du lecteur ou du critique si importante, qu'elle ne doit, en aucun cas, être dissociée de l'analyse textuelle.

En effet, certains récits, tel celui de Théophile Gautier<sup>5</sup> qui visita Constantine en août 1846, s'inscrivent dans le projet d'une stratégie d'écriture explicite dont l'un des objectifs est le profit littéraire.

### Le récit de voyage : historique

Chaque civilisation, chaque période historique possède ses récits de voyages. De l'Antiquité au 20<sup>ème</sup> siècle, d'Hérodote à Butor, ce type de récit est la pérennité même. Déjà avant l'Antiquité, le poète grec Homère avait, dans *L'Odyssée*, mêlé la réalité à la contrée merveilleuse et fabuleuse ; cette épopée laisse entrevoir l'idée du voyage réel et initiatique où la recherche de soi est primordiale. A juste titre, Mireille Djaider et Nadjjet Khadda écrivent<sup>6</sup> : « Le voyage se réoriente donc en itinéraire intérieur qui n'est pas repli sur soi mais expérience de la différence. »

Eugène Fromentin, à titre d'exemple, est venu en Algérie afin d'entreprendre une double quête : aller à la rencontre de lui-même et de son art (pictural surtout). Son long séjour algérien, à Alger, Blida, Constantine, Biskra, Touggourt, a apporté certaines réponses aux doutes qui le tourmentaient.

Le récit de voyage fut, durant plusieurs siècles, la porte ouverte sur le monde étranger et inconnu. A la fin du Moyen-âge, le célèbre ouvrage de Marco Polo *Le livre des merveilles du monde* (1298), a donné aux lecteurs européens maints détails sur les sociétés de l'Extrême-Orient. Le livre du voyageur vénitien n'a-

t-il pas été le guide pour Christophe Colomb, quand il décida d'aller explorer «Les Indes Occidentales » en 1492 ? Et c'est surtout au 17<sup>ème</sup> siècle que le récit de voyage devient une source d'informations pour des négociants, des aventuriers, des explorateurs de tous genres.

L'auteur du récit de voyage peut être un poète, un romancier, un historien, un géographe, un navigateur, un chroniqueur, un militaire, un médecin, un ecclésiastique, etc. A cette variété d'auteurs correspond une pluralité de récits de voyage : de la simple observation à un récit élaboré<sup>7</sup> chargé de poésie et d'émotion ou les deux à la fois.

En effet, la particularité du récit de voyage est de laisser les portes grandes ouvertes à la diversité narrative. Jean-Luc Moreau dans « Odyssees »<sup>8</sup> nous donne à lire, avec une pointe d'amusement, l'énoncé suivant :

« Ce voyage, vous pouvez le narrer en prose, en vers, voire en prose et en vers comme le fit en son temps notre bon La Fontaine...Vous pouvez le raconter dans la langue de Vaugelas ou dans celle de San Antonio, sous forme de dialogue ou en bande dessinée, au passé simple, au passé composé ou au conditionnel ludique... Selon que vous vous appelez Young ou Chateaubriand, vous vous contentez de jeter sur le papier de simples notes dans un style télégraphique ou au contraire, vous travaillez votre style, vous déployez vos ailes, vous pouvez voyager en zigzag dans votre mémoire, naviguer de souvenir en souvenir au gré de votre fantaisie, juxtaposer anecdotes et descriptions, et même vous passer de toute narration. »

Beaucoup d'écrivains de différentes nationalités, célèbres pour avoir publié des romans, des poèmes, des nouvelles, des pièces de théâtre, ont, par ailleurs, signé des récits de voyages. La liste est longue, signalons quelques noms : T. Gautier, A. Dumas, M. Haddad, G. Flaubert, G. de Maupassant, M. Butor, M. Feraoun, Albert Camus.

Tous les voyages n'ont pas les mêmes intentions. Sans vouloir schématiser, citons trois motifs différents du voyage à Constantine : la simple curiosité (T.Gautier), la recherche de la perfection artistique (tels G. Flaubert qui visite Constantine en 1858 pour parfaire la rédaction de son roman *Salammbô* et E. Fromentin en quête de son talent pictural) et la soif du savoir (comme A. Dumas et G. de Maupassant qui voulaient connaître davantage l'histoire de la colonisation en Algérie).

En effet, on peut voyager par dilettantisme comme on peut sillonner les terres et les mers pour aller à la rencontre d'une certaine instruction (exemple de Thomas Shaw<sup>9</sup>); dans ce cas précis, voyager prend une dimension pédagogique. Le but visé est de parfaire sa propre culture, son propre savoir. Cette particularité, qui a, de tout temps, été en filigrane dans le récit de voyage, prend au 19<sup>ème</sup> siècle une propension plus intellectuelle. Ne faut-il pas rappeler qu'à cette période le discours philosophique (comme par exemple le positivisme d'Auguste Comte) désirait atteindre ou rétablir la connaissance en annihilant l'interprétation ésotérique? Dans «l'imaginaire du voyage en Orient d'après l'œuvre de G. de Nerval »<sup>10</sup>, Pierrette Renard écrit :

« Si la science orientaliste restitue l'apport originel en redécouvrant la signification des textes et des monuments anciens, elle inverse le trajet de la culture puisqu'elle les recrée en quelque sorte intellectuellement. Cette approche de l'Orient se situe donc entre les deux pôles de l'héritage et de la résurrection. Or Nerval qui participe de ce discours de restauration, a conscience de contribuer à cette archéologie du savoir puisque la dernière partie de son récit contient cet aveu : Dans le Moyen Age, nous avons tout reçu de l'Orient ; maintenant nous voudrions rapporter à cette source commune de l'humanité les puissances dont elle nous a doués, pour faire grande de nouveau la mère universelle. »

Apprendre, s'instruire, mieux se connaître, prendre plus de distance vis-à-vis de sa propre société peuvent constituer les raisons d'un voyage. Mais elles ne sont pas les seules.

### Voyage et écriture

Au 19<sup>ème</sup> siècle, l'expansionnisme territorial, politique et économique, voit naître et se multiplier des récits à forte coloration exotique. Le voyageur, pour divers motifs, s'intéresse davantage aux paysages, aux costumes, aux coutumes, aux architectures qu'à l'autochtone lui-même. Dans son étude «L'aventure détournée à propos de Djebel Amour de Frison Roche »<sup>11</sup>, Simone Rezzoug écrit :

« La définition neutre du texte exotique comme œuvre qui «évoque les mœurs ou les paysages étrangers » (d'après le Grand Larousse), semble donc insuffisante, mais a l'avantage de souligner l'extériorité du sujet par rapport à l'objet décrit. Le voyageur exotique visiterait le pays étranger en sélectionnant selon les cas ce qui le conforte dans sa conviction qu'il représente une civilisation porteuse de valeurs supérieures ou ce qui lui permet de faire le procès de cette même civilisation au nom du mythe du bon sauvage et d'une nature brute, seule garantie de valeurs individuelles authentiques.»

Les voyageurs, souvent des écrivains, sont à la recherche d'un «orient » mythique dont l'objectif premier est la quête artistique, car comme l'écrit Alain Verjat dans « Partir ou ne pas partir, le voyage des décadents et des symbolistes »<sup>12</sup>: « ....le voyage n'est jamais simplement documentaire, notarial, même s'il prend des allures de l'épopée géographique, comme chez Jules Verne. Partir c'est d'abord chercher, le voyage est une quête où l'imaginaire distribue toutes les cartes, et où le destin commet toutes les tricheries. »

Pour certains écrivains, tels Maupassant, Flaubert, Gautier, les récits de voyages rapportés d'Afrique du Nord constituent la toile de fond de leurs futurs textes littéraires : *Salammbô*, *Bel-Ami*, *La Juive de Constantine*.

Le roman d'aventure né au 18<sup>ème</sup> siècle (avec D. Defoe entre autres) et qui s'affirme au 19<sup>ème</sup> siècle, avec surtout J. Verne, inscrit son projet idéologique dans le sillage de cet expansionnisme.

Le voyage où s'impriment toutes les capacités inventives et ingénieuses de l'homme, traduit, en fait, les conquêtes du passé et surtout celles du futur. La science avec les machines - objet de culture et de culte - permet l'exploration d'un univers inconnu et infini. La conquête de cet espace s'appuie, d'une part,

sur la puissance numérique, le groupe<sup>13</sup> et d'autre part, sur la suprématie technologique du conquérant. L'écrivain français Xavier Marmier<sup>14</sup> qui accompagnait un ministre lors d'un voyage en Algérie, a consigné ses notes dans *Lettres sur l'Algérie* (1847). Commentant certaines de ces notes de voyage, Aimé Dupuy écrit <sup>15</sup>:

« ... car en 1846, nous sommes avec Bugeaud, plus que jamais dans l'action, et Xavier Marmier a beau se défendre d' « une narration complaisante » de la situation, il abonde en compliments sur le plan de l'œuvre du maréchal . D'ailleurs, l'écrivain est, lui aussi, pour une politique de force et il défendra Pelissier accusé, comme on sait, de l'enfumage des grottes du Dahra ».

A partir du milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, le récit de voyage se détache de plus en plus de l'autobiographie qui, avant l'esthétisation du Voyage, occupait une place primordiale dans le récit où «... l'auteur, le narrateur et le voyageur sont la même personne. Leur aventure ne commence pas par une naissance mais par un départ ...doit s'achever par un retour. »<sup>16</sup>

Après le 18<sup>ème</sup> siècle, le référentiel n'est plus le fantasme central du récit. Le regard du voyageur- narrateur veut affirmer son indépendance vis-à-vis du réel observé ou vécu en s'investissant dans une action énonciative où «... se développe une sorte de subjectivisme journalistique ou impressionniste qui volatilise toute intériorité qui implique donc la disparition paradoxale du sujet.»<sup>17</sup>

Le récit de voyage peut prendre diverses formes : un journal, une correspondance, des mémoires, un roman. Gustave Flaubert a entrepris un voyage en Algérie et en Tunisie avant d'écrire son roman *Salammbô* consacré à la princesse carthaginoise qu'il publia en 1862. Son journal de voyage consiste, en fait, en une prise de notes qui doit servir de point d'appui à un roman où la rigueur et le souci d'ancrer le récit dans un espace, un extra-texte à la fois précis et imaginé, sont la pierre angulaire.

Lors de son voyage au Maghreb, Flaubert note des impressions sur les lieux, les habitants et leurs costumes et pratiques culturelles, les paysages, les légendes séculaires..., brèves, sur tout ce qui est susceptible d'être exploité dans un roman historique où l'écriture est marquée par les procédés réalistes et naturalistes.

Toutes les notes prises par cet écrivain, lors de son périple maghrébin, ne furent pas totalement exploitées pour la rédaction finale de son roman. En effet, il existe toujours une distance entre le voyageur et l'écrivain ; celle-ci est souvent instaurée par l'écriture et la mise en forme.

A ce propos J. Roudant écrit :

« Flaubert et Leiris recopient leurs calepins dans un « journal » corrigé et mis au net lorsque le voyage est achevé, de ce fait , à la façon de l'autobiographie, le récit tend à donner un rythme et un sens à une aventure, à faire des détails hasardeux une totalité ... « entre le soir et le moi de ce soir-là », écrit Flaubert et évoquant le moment de son départ véritablement arrachement à sa mère, et sa terre, il y a la différence du cadavre au chirurgien qui l'autopsie. »<sup>18</sup>

De quoi est fait un récit de voyage ? De tout. D'histoire, de géographie, de sociologie, de mythes, de légendes, de culture, de peinture. C'est en ce sens que ce type de récit est aussi polyphonique : des voix diverses interfèrent, celles de personnes rencontrées dans des lieux propres au voyage, tels les auberges, les diligences, les bateaux. Dans la voiture qui le mène de Philippeville (actuelle Skikda) à Constantine, Flaubert note :

*« La voiture craque et gargouille comme un ventre trop plein. Ces animaux, derrière moi, puent et gueulent ; le Provençal veut blaguer le spahi, qui rit en arabe ; les Maltais hurlent ; tout cela n'a aucun sens qu'un excès de gaieté. Quelles odeurs ! Quelle société ! »<sup>19</sup>*

Dans une lettre adressée à son ami Louis Bouilhet, datée du 24 avril 1858, l'écrivain décrit, sensiblement, la même atmosphère :

*« En fait d'ignoble, je n'ai rien vu d'aussi beau que trois Maltais et un Italien (sur la banquette de la diligence de Constantine) qui étaient souls comme des Polonais, puaien comme des charognes et hurlaient comme des tigres. Ces messieurs faisaient des plaisanteries et des gestes obscènes, le tout accompagné de pets, de rots et de gousses d'ail qu'ils croquaient dans les ténèbres, à la lueur de leurs pipes. Quel voyage et quelle société ! »<sup>20</sup>*

Cette scène observée est consignée de diverses manières : soit de simples notes soit une lettre et dans certains cas un récit descriptif qui agrémente un roman ou une nouvelle. Aussi, le récit de voyage n'est-il pas toujours un simple assemblage de scènes vécues par-ci, par-là, il est souvent le prétexte à une stratégie d'écriture élaborée, ordonnée, construite qui donne vie au voyage lui-même. Ainsi, le voyage d'E. Fromentin en Algérie, est rapporté sous une forme romanesque complète dans *Une Année dans le Sahel*, paru en 1859. Le pays ou la ville visité(e) devient ainsi sensation : « *Le Caire, Beyrouth, Constantinople retrouvent progressivement une épaisseur, moins décrites d'ailleurs que réinventées dans l'émerveillement ou la nostalgie.* »<sup>21</sup> Jean Lorrain lui-aussi, n'a pas décrit le Rocher de Constantine, il l'a d'abord vécu, ensuite, reconstitué et récréé dans *Heures d'Afrique*.

## Le Voyage Ontologique

Le désir de découvrir, d'apprendre, de connaître l'Autre, de se documenter constituent le soubassement essentiel de tout périple à l'étranger. Mais aller à la découverte de l'inconnu c'est aussi voyager à l'intérieur de soi-même. Mouloud Feraoun, qui visite pour la première fois la Grèce, le pays du passé fabuleux, se surprend à y chercher sa Kabylie natale :

*« Pour ma part j'avais un objectif très précis : il me fallait retrouver à tout prix ma Kabylie natale, ses villages accrochés aux sommets, ses rudes montagnards, ses ânes intrépides, ses chèvres capricieuses, ses oliviers et ses figuiers. C'étaient mes images d'Epinal et j'y tenais beaucoup. »<sup>22</sup>*

Rentrer au bercail et se sentir un homme nouveau, enrichi, est, sans aucun

doute, l'un des enjeux principaux du voyage. Après un séjour passé à l'étranger, Stendhal écrit : « *La vieillesse morale est reculée pour moi de dix ans. J'ai senti la possibilité d'un nouveau bonheur.* »

Les récits de voyage attribués originellement aux navigateurs, aux explorateurs, aux historiens, aux géographes seront, aussi, le fait d'écrivains notoirement reconnus. Ceci les engage-t-il à établir un pacte énonciatif où l'écriture surpasserait le référent ? Pas toujours. Parmi les écrivains-voyageurs du 19<sup>ème</sup> siècle venus en Algérie, l'exemple de Flaubert est précisément intéressant à signaler. En effet, ce grand écrivain, auteur de chefs d'œuvre de la littérature française, dont les techniques littéraires et la richesse fictionnelle ont révolutionné la littérature universelle, s'est montré très parcimonieux dans l'écriture de son voyage constantinois.

Mais voyage et littérature n'entretiennent-ils pas une relation privilégiée ? Pour J-C Berchet<sup>23</sup>, un lieu « *congénital, une relation homologique* » les unit : « *Voyage, écriture, lecture ont donc une relation homologique.* »

Avant de voyager à travers des lieux, des pays étrangers, le poète ou le romancier voyage, tout d'abord, à travers l'imaginaire et les contrées merveilleuses du langage. Michel Butor, romancier, poète, critique littéraire et grand voyageur du 20<sup>ème</sup> siècle n'a-t-il pas donné à ses récits de voyage le titre générique *Le génie du lieu* ?

Voyage et littérature peuvent, donc, constituer un couple harmonieux. Jean Roudaut<sup>24</sup> écrit : « *La littérature n'est jamais que récit de voyage. Elle consiste à explorer les possibilités de narration, à faire jouer les formes de représentation, à saisir dans un même mouvement le lieu où l'on est et ses antipodes.* »

## Notes

<sup>1</sup> P. Hamon, *Littératures et valeurs*, Paris, le Grand Atlas Des Littératures : Encyclopædia Universalis.1990.

<sup>2</sup> T. Todorov, *La notion de littérature et autres essais*, Paris, le Seuil, 1987.

<sup>3</sup> In *Le voyage : de l'aventure à l'écriture*, actes du colloque international organisé par l'université de Poitiers le 5- 6 mai 1994. Textes réunis par J. Guerin- Dallemesse, La Licorne, U.F.R, langues-littérature, Poitiers, 1995. p.7.

<sup>4</sup> Ibid.

<sup>5</sup> Récit consigné dans *En Afrique loin de Paris*, Paris, Michel Lévy 1865, réédition Genève, Droz, 1973.

<sup>6</sup> Mireille Djaider et Nadjat Khadda, « Dans les jardins le l'Orient : rencontres symboliques » in Christiane Achour et Dalila Morsly. *Voyager en langues et en littératures*, Alger, OPU, 1990. p. 217.

<sup>7</sup> Comme les récits constantinois de T. Gautier, de J. Lorrain, d'E. Fromentin.

<sup>8</sup> In *Ecrire le Voyage*, colloque organisé par le centre inter- universitaire d'études hongroises le 21, 22,23 janvier 1993. Les actes ont été réunis par György Tverdota, Presse de la Sorbonne - Nouvelle, 1994. p. 39.

<sup>9</sup> Voyageur anglais qui sillonna l'Algérie entre 1720 et 1732

<sup>10</sup> In *Voyage imaginaire, voyage initiatique*, Actes du congrès international de Vérone, 26 au 28 avril 1988, organisé par l'institut de langue et de littérature française de l'université de Vérone. Présentation de S. Vierne, p.141.

<sup>11</sup> *Voyager en Langues et en Littératures*, op.cit, pp.77-78.

<sup>12</sup> *Voyage imaginaire, voyage initiatique*, op.cit., p.74.

<sup>13</sup> Et non plus l'individu seul, isolé sur l'île déserte tel Robinson Crusoë. Le groupe ne suggère-t-il pas le rassemblement de colons ?

<sup>14</sup> Ecrivain du 19<sup>ème</sup> siècle, membre de l'Académie française, connu pour son ouvrage *Histoire de la littérature en Danemark et en Suède*. 1839

<sup>15</sup> In *L'Algérie dans les Lettres d'expression française*, Editions Universitaires, Paris, 1956. p.58

<sup>16</sup> Ecrivain J- Roudaut in Encyclopédie Universalis, SA, 1995.

<sup>17</sup> Ecrivain J-Claude Berchet : « La préface des récits de voyage au 19<sup>ème</sup> siècle. » in *Ecrire le voyage*, op. cit., p. 13.

<sup>18</sup> Op.cité.

<sup>19</sup> Gustave Flaubert, *Oeuvres Complètes - Voyages- Orient et Afrique*. (Tome 2), Société des Belles Lettres, Paris, 1948, p.548. - 1857-1864-, Lausanne, Editions Rencontre, 1965, p. 251.

<sup>20</sup> Gustave Flaubert, *Correspondance - 1857, 1864-* Lausanne, Edition Rencontre, 1965. p. 251.

<sup>21</sup> P. Renard in *Voyage imaginaire, Voyage initiatique*, op. cit., p. 155.

<sup>22</sup> M. Feraoun, *L'Anniversaire*, Paris, Le Seuil, 1972, - chapitre « le voyage en Grèce », p. 73.

<sup>23</sup> In *Ecrire le Voyage*. Op. cit., p. 3.

<sup>24</sup> J. Roudaut. Op. cit.

## Bibliographie

Butor Michel. *Le génie du Lieu*, Paris, Grasset, 1956.

Collectif. *Le voyage : de l'aventure à l'écriture*, actes du colloque international organisé à la faculté des Lettres et des Langues de Poitiers 5,6,7 mai 1994. Textes réunis et présentés par Jeannine Guerin-Dalemese, Poitiers UFR langues et littérature 1995.

Collectif. *Ecrire le voyage*, actes du colloque organisé par le centre interuniversitaire d'études hongroises, Paris, janvier 1993. Textes réunis par Jyörgy Tverdo, Paris, Presse de la Sorbonne Nouvelle, 1994.

Collectif. *Voyage imaginaire, voyage initiatique*, actes du congrès du 26 au 28 avril 1988, publiés par le centre interuniversitaire de Vérone. Introduction de S. Vierende.

Flaubert Gustave. *Œuvres complètes- Voyages (L'Orient et l'Afrique, tome II)-*, Paris, Sociétés des Belles Lettres, 1948.

*Salammô*, Paris, Sociétés des Belles Lettres, 1944, rééd. Alger, 1988

Feraoun Mouloud, *L'anniversaire*, Paris, Le Seuil, 1972.

Fromentin Eugène. *Œuvres Complètes*, Paris, Gallimard (NRF), 1984. Les récits du voyage algérien sont établis, présentés et annotés par Guy Sagnès.

Gautier Théophile. *Œuvres Complètes- L'Orient - (tomes 1 et 2)*, Genève, Slatkine Reprints, 1978. Edition originale : Paris, Charpentier, 1872-1882.

*Voyage en Algérie et autres textes*, Paris, La Boîte à Documents, 1989. (Présentation Denise Brahimi.)

*La Juive de Constantine*, Paris, Revue des Deux Mondes, 1846. Cette pièce figure par ailleurs dans Les Œuvres Complètes.

Lorrain Jean. *Heures d'Afrique - chronique du Maghreb 1893-1898*, Paris, L'Harmattan (col. Les « introuvables »), 1994. Texte présenté, établi et annoté par Fathi Ghlamallah.

Hamon Philippe. *Littératures et valeurs* in Paris, « Grand Atlas des littératures ».

De Maupassant Guy. *Ecrits sur le Maghreb de Maupassant*, Paris, Minerve, 1988. Présentation de D. Brahimi. L'édition revue et corrigée comprend : *Au soleil*, *Une vie errante*, Nouvelles, Lettres.

Morsly Dalila - Achour Christiane. *Voyager en langues et en littérature*, Alger, OPU, 1990.

Shaw Thomas. *Voyages dans plusieurs provinces de la Barbarie et du Levant*. Oxford, 1738 (1<sup>ère</sup> Ed.) Traduction française par J. Neaulne, La Haye, 1743.

*L'Algérie un siècle avant l'occupation française* (au 18<sup>ème</sup> siècle) Témoignage de Shaw, religieux anglais. Paris, Imprimerie de Carthage, 1968.

Todorov Tzvetan. *La notion de littérature et autres essais*, Paris, Le Seuil, 1987.